

Feu Hyporion Molin

Les qualificatifs qui auraient pu résumer Hyporion Molin sont : simple, exemplaire, patient. Pour ce qui en est des dernières années de sa vie, on pourrait ajouter : et distrait. Mais qui ne l'est pas à l'automne de son existence ?

La vie privé de Hyporion Molin ne fut jamais hydillique, son épouse Amélie Joliet ayant démontré de facultés de nuisance aussi remarquables qu'acharnées. Dès le premier soir de leur mariage, il en avait fait le constat. La vie, sa vie, donc, le rendirent prudent.

Sans être un génie, il n'était pas stupide, et quand il eût entendu aux Informations, trente ans plus tard, que la Population Mondiale avait atteint les 32 milliards, il sut qu'il venait de passer ses cinquante-cinq ans et que les maigrelettes économies du ménage allaient devoir être sacrifiées pour un achat urgent : une sépulture.

Ils devaient à la position de leur logement, au vingt-deuxième étage d'une tour, sise face à une cheminée d'un crématorium, d'avoir eu un habitacle empuanti au cours de toutes ces années ; Hyporion décréta donc qu'il ne serait pas décent de contribuer à son tour de cet enfumage délétère du quartier et élimina –immédiatement- cette solution.

La faiblesse de leur capital ayant écarté, d'emblée, l'achat onéreux d'une concession funéraire de deux mètres cubes, y compris jusque dans le fin-fond du désert de Gobi (encore eût-il fallu avoir la certitude qu'il en restât, ce qui était loin d'être prouvé), il fallait renoncer à un enterrement classique. En fait, pourquoi s'abuser, la faiblesse de leurs économies ne leur permettait qu'un « Vestigium-Postfuturum » : leur corps serait jeté en pâture à l'océan avec des millions d'autres et leur personnalité gravée sur un disque mémoire, et voilà tout. Ils se rendirent donc, d'un pas commun, à l'Analyseur, une machine qui se chargea de leur confectionner, à chacun, un clone informatique. Tandis qu'ils quittaient le hall, on peut parier que les deux disques avaient déjà été se ranger, automatiquement et parfaitement, parmi les multitudes, dans un hall réservé à ce stockage, c'est-à-dire :

« Quartier Nord, Secteur 121, 72 ème rangée, Numéros 2 126 642 & 643 ».

Hyporion avait bien essayé de s'attarder pour éviter deux numéros consécutifs, mais Amélie, afin qu'ils soient bien placés côte à côte, avait veillé à le faire passer en premier et bien pris soin de ne pas permettre une personne étrangère de s'interposer. Ceci fait, dès le lendemain, Hyporion retourna à sa tâche et Amélie à ses persécutions. Le train-train avait repris. Il faut signaler que le métier de Hyporion n'était guère exaltant, même si, exercé dans un autre contexte marital, cette activité aurait pu avoir des contreparties gratifiantes : « Préposé à la désinfection des trottoirs de la Ville ».

Son métier consistait surtout à porter, dans son dos, un réservoir et, à la main, un pulvérisateur, ce pour éradiquer les redoutables maladies cachées dans les multitudes de crachats qui jonchaient le sol.

Il les aspergea soigneusement une cinquantaine d'années. Il avait bien tenté, à plusieurs reprises, de trouver une autre activité mais, sans le moindre résultat. D'autre part, il était hors de question de démissionner, cela eût risqué de le faire basculer parmi celles et ceux qui dormaient dans les dits crachats. On ne peut, délibérément, prendre un tel risque. Il ne le prit pas, ne le prit jamais.

Bien sûr, ce comportement s'additionnait aux autres et multiples prétextes utilisés par Amélie Joliet pour le dénigrer, le provoquer, le rabaisser. Sans oublier les multiples crises de jalousie car, c'est bien connu, son métier de Préposé de la voie Publique l'amenait, obligatoirement, à croiser « des créatures dont l'unique raison de vivre est d'arracher les hommes mariés à leurs épouses légitimes ».

Comme à son habitude, pendant toutes ces années, Hyporion assumait patiemment ses activités simultanées de Préposé au nettoyage des trottoirs et d'homme marié : un inconfortable statut s'apparentant à une position d'otage. Mais il était ainsi, fuir lui était apparu, tout bonnement, inconcevable.

Quand Amélie mourut, 9 ans 6 mois et 3 jours après l'achat de cette Concession funéraire, une cérémonie simple et rapide activa, dans l'heure, le CD-Rom de sa femme : il était devenu veuf. Alors, insensiblement, Hyporion se prit à espérer de son nouveau statut qui l'avait fait survivant du couple et, patiemment, tandis qu'il promenait son réservoir dorsal de produit désinfectant, il se força à lever ses yeux sur les personnes avenantes qu'il croisait. Cela fut un apprentissage si difficile que, souvent encore, il baissa les yeux comme si sa femme avait été là, au coin de la rue, à le surveiller. Mais l'acharnement paie, à 72 ans il était parvenu à s'arrêter pour admirer une boutique, se retourner sur de plaisantes silhouettes, ne plus accélérer le pas lorsqu'il passait devant un établissement bancaire. Si ce n'avait été ses rhumatismes conquérants, son mal de dos et les crispations douloureuses de ses nombreuses crampes, Hyporion aurait pu penser qu'il avait atteint bonheur et sérénité. D'ailleurs : il le pensa de plus en plus souvent. Puis, obstination aidant : le crut.

Il décéda 11 années après son épouse. À son tour, ainsi que le prescrivait le Règlement des Rites, son CD-Rom fut activé alors que, déjà, son corps coulait en compagnie de quelques dizaines de milliers d'autres à la rencontre des crabes.

À partir de cet instant, le déclenchement du contact de son suaire informatisé allait répéter à l'infini une cohabitation aussi immobile qu'agitée : Amélie ayant instantanément reconnu sa victime de voisin. Alors, eut égard à cette prévisible éternité, l'âme informatisée d'Hyporion sut qu'elle allait devoir, de nouveau, mobiliser sa patience.

Mais il n'avait qu'à s'en prendre à lui-même : en effet, Hyporion Molin, tout à son euphorie de veuf, avait tout simplement négligé d'enregistrer dans son Testament cette simple mais néanmoins judicieuse phrase :

« Je, soussigné, Hyporion Molin, sain de corps et d'esprit, demande impérativement être déconnecté de ma qualité de veuf de feu Emilie Joliet »

Quand même, si vos activités vous laissent un quart d'heure de répit, rendez une petite visite à Hyporion Molin, connectez-vous au site Web des Nécropoles. Il ne vous en coûtera que la somme de 52 dollars et 96 cents. Son âme vous en sera éternellement reconnaissante, merci pour elle.

Petit conseil : sachez qu'en poussant le curseur sur la gauche, vers « mini », vous pourrez atténuer le volume de la réponse d'Amélie Joliet qui, sinon, inmanquablement, se ferait entendre à sa place.

Van Malaerth